

Glissements sémantiques en chaîne dans le Cambodge préangkorien :
de ‘canal’ à ‘rivière’, puis de ‘rizière’ à ‘rivière’.¹

Michel Ferlus

0. En général le vocabulaire signifiant ‘fleuve, rivière’ appartient au plus ancien fonds lexical des langues. Cependant, la région du Cambodge et du sud du Laos présente la particularité d’attester des termes explicables par des phénomènes de dérivation et de changement sémantique. Ces faits linguistiques peuvent être mis en relation avec des faits historiques.

1. De ‘canal’ à ‘rivière’

En khmer, le mot pour ‘rivière’ *stung* (romanisation courante) provient par glissement sémantique de ‘canal (de dérivation)’, dérivé nominal formé sur la racine verbale proto khmer ***diŋ** “barrer (un cours d’eau)”. Expliquons :

Stung, khmer moderne *sdin* ស្ទឹង **stiŋ**, pré-angkorien *cdiŋ(n)* ***cdiŋ**, angkorien *chdiŋ(n)* ***c^hdiŋ**. La base verbale reconstruite ***diŋ** “barrer (une voie d’eau)” est exprimée dans le redoublement *dadiŋ* ទទឹង **tətiŋ** “barrer, en travers”, vieux khmer *dadiŋ* ***dədiŋ** “to lie crosswise, bar or block the way” [Jenner & Pou 1980-81:143], et aussi *tadiŋ(n)* “perpendiculaire (à la marche du soleil), position nord-sud” [Lewitz 1970:139].

Le khamou, langue môn-khmer du nord du Laos, atteste la même famille de mots : **di:ŋ** “barrer l’eau d’un canal”, **kndi:ŋ** “capter l’eau”. Précisons que la correspondance entre les rimes proto khmer **-iŋ** et khamou **-i:ŋ** est régulière du point de vue des lois de la phonétique historique. Résumons :

Proto kh.	Vieux kh.	Kh. moderne	Khamou
* diŋ	-	-	di:ŋ “barrer (un cours d’eau)”
-	<i>dadiŋ</i>	<i>dadiŋ tətiŋ</i>	- “barrer, s’opposer, en travers”
-	<i>tadiŋ</i>	-	- “perpendiculaire à ...”
-	-	-	kndi:ŋ “capter l’eau”
-	<i>cdiŋ(n), chdiŋ(n)</i>	<i>sdin stiŋ</i>	- “(canal >) rivière”

Le glissement sémantique de ‘canal’ à ‘rivière’ est clairement motivé ; il s’explique par la vie des anciens Khmers dans un espace aménagé pour la riziculture où les canaux étaient les seules voies d’eau, ce que Bernard P. Groslier [1979] a plus tard appelé la ‘cité hydraulique’. Les habitants ont perdu le mot d’origine pour ‘rivière’ et l’ont remplacé par le mot pour ‘canal’.

L’usage de *stung stiŋ* couvre pratiquement toute la zone proprement khmère actuelle, avec des extensions sur certaines langues voisines.

¹ Cet article est la version légèrement remaniée de notre communication présentée aux 22èmes Journées de Linguistique d’Asie Orientale, organisées par le Centre de Recherches Linguistiques sur l’Asie Orientale (EHESS-CNRS), 9-10 juin 2008, Paris.

2. De ‘rizière’ à ‘rivière’

Dans les cartes européennes représentant le Laos, le mot ‘rivière’ est noté sé (aussi *sé/xé/xê* selon les transcriptions). En lao, on écrit ເຂ *se:*, plus précisément *se:*^{A2} (<**ze:*^A) en tenant compte du ton. Par exemple : *Sé Bang Fai* ເຂບັ້ງໄຟ, *Sé Bang Hien* ເຂບັ້ງຫຼົງ, *Sé Dôn* ເຂໂດນ, et aussi (la ville de) *Paksé* ປາກເຂ littéralement “l’embouchure de la rivière”. Du côté thaïlandais, la *Nam Mun* น้ำมูน est souvent désignée *Nam Sé Mun* dans les anciennes cartes européennes. Le terme *sé* est spécifiquement lao et n’apparaît pas dans les dictionnaires thaï. Au nord-est du Cambodge, zone d’ancien peuplement lao, les cartes mentionnent la rivière *Sé Kong/ Xé Côm* qui se jette dans le Mékong à Stung Treng, et ses affluents la *Sé San* et la *Srépok/ Xrê Pôc*. Le nom de cette dernière va retenir toute notre attention car il nous donne la clé de l’origine de la dénomination *se:* pour ‘rivière’.

Pour s’assurer de la prononciation réelle de *sré* dans le nom de la *srépôk* on a dû consulter de nombreuses cartes imprimées en France, au Laos ou au Vietnam. Une carte extraite de la Mission Pavie (1879-1895), décrivant les itinéraires aux confins du Laos et du Cambodge, atteste *Sé Kong* (ou *Ton Lé Attopeu*), *Sé San* (ou *Ton Lé Re Sei*), et *Ton Lé Srépok* [reproduction: Pavie 1999:84-85]. Une carte vietnamienne récente atteste *Xrê Pôk*. Tout concorde pour interpréter par *sré:* les transcriptions *Sré/ Xrê*. Cette forme, non attestée dans les dictionnaires khmers, n’est utilisée que dans le nom d’une rivière particulière, la *Srépôk/ Xrê Pôk*, qui traverse la province de Ratanakiri, zone de peuplement Phnong, une ethnie minoritaire de langue môn-khmer.

Il est vraisemblable que la forme *sré:* pour ‘rivière’ est issu de la prononciation de ‘rizière’ en khmer moyen, aujourd’hui *sræ* ស្រែ *sræe*. Il faut donc supposer la chaîne des changements ‘rizière’ > ‘rizière + canal’ > ‘canal’ > ‘rivière’. L’ancienne prononciation *sré:* a été préservée dans la langue des Phnong tandis qu’en khmer la voyelle s’est ouverte à la suite du dévoisement des initiales sonores et de leur confusion dans les initiales sourdes. D’ailleurs, dans les cartes modernes en khmer, le terme est réinterprété par la forme moderne de ‘rizière’: l’ancienne dénomination *Srépôk* est devenue *danle sræ bak* ទន្លេស្រែបាក់ *tônle: sræ pək*.

Nous allons montrer comment le lao *se:* “rivière” provient du khmer moyen *sré:* “rizière”. Auparavant, il est nécessaire de donner quelques précisions sur un point de phonétique historique des langues tai-thai.

Le Proto Tai [Fang Kuei Li 1977:161-164] distingue les deux initiales **j* et **z* : la palatale **j* est représentée en thaï par *c^h*- (écrit ฮ), tandis que la sifflante **z* est représentée par *s*- (écrit ส ou ษ). En lao, elles se sont confondues dans *s*- (écrit ຊ). Détaillons :

Proto Tai	*s	*c	*j	*z
Thaï	s ส	c จ	c ^h ฮ	s ษ / ษ
Lao	s ส	c จ	s ຊ	s ຊ

Le comparatisme montre que dans quelques mots lao et thaï, *s* (<**z*) résulte du changement /occ. + r/ > *z*, l’initiale du groupe étant une coronale. Donnons-en une courte liste d’exemples :

sa:j^{A2} (<**zaj*^A) ຊາຍ “sable” < chinois archaïque **sCraj* [C-raj], *shā* 沙 [Baxter 1992:785] ; thaï ทราย.

sa:j^{A2} (<***zaj^A**) 𑄑𑄢𑄣 “cerf porcin (*Cervus porcinus*)” < vieux môn *drāy*, môn moderne *drāy kràj* ; thaï 𑄑𑄢𑄣.

so:^{A2} (<***zo:^A**) 𑄑𑄢 “violon à deux cordes” < cf. môn moderne *draw krò* ; thaï 𑄑𑄢.

saj^{A2} (<***zaj^A**) 𑄑𑄢 “banian” < vieux khmer *jrai*, khmer moderne *jrai crej* ; vieux môn *jrey, jreai* ; thaï 𑄑𑄢.

so:^{A2} (<***zo:^A**) 𑄑𑄢 “(l’ethnie) Sô” (<“riziculteur”) < cf. souei **srɔ:** “paddy” [Ferlus 1996:42-43]. Ce mot n’est pas attesté dans les dictionnaires.

La graphie étymologique thaï *dr-* 𑄑𑄢, préservée dans certains mots, confirme bien l’origine de l’initiale dans un groupe /*occ.* + *r*/. Il ressort de ces exemples que le mot **se:** a bien sa place dans cette liste.

se:^{A2} (<***ze:^A**) 𑄑𑄢 “rivière” < vieux khmer et khmer moyen *sre, srey* ***srɛ:** “rizière” ; cf. khmer moderne *sræ srae*.

Le changement sémantique de ‘rizière’ à ‘rivière’ a nécessité le franchissement de deux obstacles.

D’abord un obstacle sémantique : passer d’une étendue d’eau, ‘rizière’, à un cours d’eau, ‘rivière’. Le changement est facilité si le canal d’arrivée de l’eau est vu comme une partie de la rizière. Il peut y avoir une autre explication : le mot bien connu *tonlé*, khmer moderne *danle* 𑄑𑄢𑄣 **tɔnle:**, est associé à des noms de rivière aussi bien qu’à celui du Grand Lac, le Tonlé Sap. Il semblerait qu’il y ait dans la langue khmère une polysémie latente qui permettrait de couvrir d’un même terme une étendue d’eau et un cours d’eau.

Ensuite, un obstacle géographique : la zone des rivières en **se:/srɛ:** qui couvre le sud du Laos et le nord du Cambodge présente des espaces de plaines, de reliefs et de cours d’eau à côté des espaces aménagés en rizières, donc un environnement peu propice à engendrer un changement du type ‘canal’ > ‘rivière’ comme on l’a vu dans le bas Cambodge.

Il est clair que le changement, ‘rizière’ > ‘rivière’ (**se:/srɛ:**), n’a pu se produire que sous la pression du changement ‘canal’ > ‘rivière’ (**stɪŋ**).

3. Conclusion : de l’utilité de la linguistique pour l’histoire

L’*Histoire des Souei* (581-618) relate l’existence d’un royaume nommé Tchen-la / *zhēnlà* 真臘. Paul Pelliot écrit [1902:123] : « Le royaume de Tchen-la est au sud-ouest du Lin-yi. C’était originellement un royaume vassal du Fou-nan... Le nom de famille du roi était Kṣatriya ; son nom personnel était Citrasena ; ses ancêtres avaient progressivement accru la puissance du pays ; Citrasena s’empara du Fou-nan et le soumit ». Cette période d’unification durera un peu plus d’un siècle. Ensuite, La *Nouvelle Histoire des T’ang* (618-907) nous apprend que le Tchen-la se scinde en deux entités vers le début du VIII^{ème} siècle : au nord le Tchen-la de terre (correspond au Tchen-la originel), au sud le Tchen-la d’eau (correspond à l’ancien Fou-nan). La suite est connue... Jayavarman II libère le Cambodge de la suzeraineté de Javā (rien à voir avec Java d’Indonésie), réunit le pays et se proclame Chakravartin, souverain universel, en 802. C’est le début de la royauté angkorienne.

Il y a une coïncidence frappante entre les répartitions des dénominations **stɪŋ** et **se:/srɛ:** pour ‘rivière’ et les deux territoires de l’ancien Cambodge, le Fou-nan et le

Tchen-la tels que les historiens ont pu en retracer les frontières : **stɨŋ** caractérise le Fou-nan (le futur Tchen-la d'eau), tandis que **se:/sre:** caractérise le Tchen-la originel (le futur Tchen-la de terre). On sait par ailleurs que le berceau du peuple khmer se situe dans le cours inférieur du Mékong, entre le Grand Lac et la mer. L'expansion du Fou-nan indianisé au III^{ème} siècle à la suite des conquêtes de Fan-shi-man [Pelliot 1903], a amené les Khmers au sud du Laos dans ce qui deviendra plus tard le Tchen-la, berceau de la puissance proprement khmère et considéré par les historiens comme le premier État du Cambodge [Cœdès 1948:113 / 1989:125].

On peut en déduire que le glissement sémantique 'rizière' > 'rivière' (**se:/sre:**) qui résulte de 'canal' > 'rivière' (**stɨŋ**) n'a pu se produire qu'après le III^{ème} siècle de notre ère.

Nous venons de montrer comment une étude linguistique bien conduite peut confirmer les présomptions des historiens. Plus généralement, il est prouvé une fois de plus qu'une bonne utilisation de la linguistique peut contribuer à apporter des réponses aux interrogations des spécialistes d'autres domaines sur certains problèmes particuliers. Par dessus tout, cette étude confirme la nécessité d'une approche pluridisciplinaire dans l'esprit de l'enseignement de André-Georges Haudricourt.

Références succinctes :

- Cœdès, George. 1948/1989. *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, De Boccard. Réimpression 1989.
- Fang Kuei Li. 1977. *A Handbook of Comparative Tai*. The University Press of Hawaii.
- Ferlus, Michel. 1996. Du taro au riz, petite histoire d'un glissement sémantique. *Mon-Khmer Studies* 25: 39-49.
- Groslier, Bernard Philippe. 1979. La cité hydraulique angkoriennne: exploitation ou surexploitation du sol. *BEFEO* 66(1): 161-202.
- Jenner, Philip N. & Saveros Pou. 1980-81. A Lexicon of Khmer Morphology. *Mon-Khmer Studies IX-X*, The University Press of Hawaii.
- Lewitz, Saveros. 1967. La toponymie khmère. *BEFEO* 53(2): 378-450.
- Lewitz, Saveros. 1970. Recherches sur le vocabulaire cambodgien (VI): Les noms des points cardinaux en khmer. *Journal Asiatique* 1970: 131-141.
- Long Seam. 2000. *Dictionnaire du khmer ancien (D'après les inscriptions du Cambodge du VI^e-VIII^e siècles)*. Fondation Toyota. Phnom Penh Printing House.
- Pavie, Auguste. 1999. *Atlas of the Pavie Mission*. Translated and Composed by Walter E.J. Tips. Bangkok, White Lotus. [reproduction des cartes et planches extraites des volumes de la Mission Pavie 1879-1895].
- Pelliot, Paul. 1902. Mémoire sur les coutumes du Cambodge. *BEFEO* 2: 123-177.
- Pelliot, Paul. 1903. Le Fou-nan. *BEFEO* 3(2): 248-303.
- Pou, Saveros. 1992. *Dictionnaire vieux khmer - français - anglais*. Paris: Cedoreck. Nouvelle édition augmentée d'un supplément 2004, Paris, L'Harmattan.

Répartition des rivières en **se:** / **sre:** au Cambodge et au Laos